

Il passe sur les routes de la terre des misères nues, honteuses, pitoyables. Il y a les vieillards abandonnés, ceux qui sont invalides par maladies ou accidents; il y a les lépreux qui reviennent à la vie par la bonté du Seigneur; il y a les veuves, chargées de famille, il y a ceux qui ont été frappés par des malheurs qui leur ont enlevé toute aisance, il y a les orphelins innocents. Si je porte les yeux sur la vaste terre, je vois partout des personnes nues ou couvertes de haillons qui protègent à peine la décence et ne mettent pas à l'abri du froid, et ces personnes regardent d'un œil humilié les riches qui passent en vêtements somptueux, les pieds chaussés de confortables sandales. Humiliation et bonté chez ceux qui sont bons, humiliation et haine chez qui sont moins bons. Mais pourquoi ne venez-vous pas en aide à leur humiliation, en les rendant meilleurs s'ils sont bons, en détruisant la haine par votre amour s'ils sont moins bons ?

Ne dites pas : "Je n'en ai que pour moi". Comme pour le pain, sur les tables et dans les armoires, vous avez quelque chose de plus que ceux qui sont absolument délaissés. Parmi ceux qui m'écoutent, il en est plus d'un qui a su, d'un vêtement mis de côté à cause de l'usure, tirer un petit vêtement pour un orphelin ou pour un enfant pauvre, et d'un vieux drap faire des larges pour un innocent qui n'en a pas, et il en est un qui, mendiant, a su pendant des années partager le pain qu'il s'était péniblement procuré par l'aumône, avec un lépreux qui ne pouvait aller tendre la main à la porte des riches. Et, en vérité, je vous dis que ces gens miséricordieux, il ne faut pas les chercher parmi les gens nantis, mais dans les humbles rangs des pauvres qui savent, par leur condition, combien est pénible la pauvreté.

Et ici aussi, comme pour l'eau et le pain, pensez que la laine et le lin, dont vous vous vêtez, viennent d'animaux et de plantes que le Père a créés, non pas seulement pour ceux qui parmi les hommes sont riches, mais pour tous les hommes. Car Dieu a donné une seule richesse à l'homme : celle de sa Grâce, de la santé, de l'intelligence, mais pas la richesse souillée qu'est l'or. Vous l'avez élevé, du rang de métal qui n'est pas plus beau qu'un autre, beaucoup moins utile que le fer avec lequel on fabrique les houes et les charrues, les herses et les faux, les burins, les marteaux, les scies, les rabots, les outils saints du saint travail, au rang d'un métal noble, d'une noblesse inutile, mensongère, à l'instigation de Satan qui, de fils de Dieu, vous a rendus sauvages comme des fauves. La richesse de ce qui est saint vous avait donné de quoi devenir toujours plus saints ! Non pas cette richesse homicide qui fait couler tant de sang et de larmes. Et donnez comme on vous a donné. Donnez au nom du Seigneur, sans craindre de rester nus. Il vaudrait mieux mourir de froid pour s'être dépouillé en faveur d'un mendiant, que de se laisser geler le cœur, même sous des vêtements moelleux, par manque de charité.

La tiédeur du bien que l'on a fait est plus douce que celle d'un manteau de très pure laine, et le corps du pauvre qui a été recouvert parle à Dieu et Lui dit : "Bénis ceux qui nous ont vêtus".